

sion de renoncer définitivement à la poésie ". Ce trait seul révèle quel homme de caractère était ce moine austère, dur à lui-même et sévère aux autres. Et parce qu'il fut ainsi un homme de volonté, l'éloquent religieux fut, en même temps qu'orateur, un maître des âmes. Nous avons eu la bonne fortune de lire toute une correspondance, écrite par lui à un ami très cher, qui le montre, à ce titre, sous un jour peu connu et admirable. Ce que cet homme de Dieu savait se donner pour donner les autres à Dieu ! La discrétion nous empêche d'insister autrement. Qu'on nous permette seulement un souvenir, qui vient bien à point pour illustrer notre affirmation, et que nous tenons, précisément, de son correspondant. Un soir — ne disons pas où, mais le fait est certain — le moine orateur trouve sur son chemin un malheureux jeune homme, de bonne famille pourtant, que la passion a fait s'oublier, inconscient, dans l'orgie de l'ivresse. Il le ramasse, l'emporte comme il peut dans sa cellule, et, autre Vincent de Paul, le couche dans son lit et le couvre de son large manteau. Le lendemain, le jeune homme s'éveille en demandant où il est, s'il n'est pas en prison. " Oui, répond le Père, vous êtes dans la prison de Dieu ! " Et, pour le malheureux, ce fut le salut. »

Que d'autres faits nous pourrions citer encore. Avec quels soins touchants, par exemple, il façonnait l'âme des petites orphelines confiées à sa garde, à l'orphelinat de Postpresse — entre Cannes et Nice — où il passa plusieurs années après son séjour à Corbara. Avec quel zèle et quelle piété filiale il assista, aux derniers moments, le Père Chocarue, qui, lui-même, avait assisté Lacordaire mourant. Avec quelle ardeur et quelle générosité d'âme il se donna, en ces derniers temps, comme aumônier militaire, à ses chers soldats, qui l'adoraient. Mais il nous faut finir, cet article déborde déjà notre cadre.

* * *